



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50
2 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
3 mois » 5.—
payables d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁵ 7²⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁵ 6⁴⁰ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9⁰⁷ 12³⁰ 4²² 9³⁵.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Cantons et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et W. Gler, 84, rue de Bouleyes (Cercle catholique 1^{er} étage).

CAUSERIE

De quoi pourrions-nous bien entretenir nos lecteurs aujourd'hui? Leur parlerons-nous de la politique? Mais lui il est fort heureux que la politique soit mise à l'arrière-plan dans les préoccupations populaires, du moins cette politique néfaste, faite de je m'enfoutisme et de servilité envers les puissants du jour. Ce n'est donc pas le moment de parler de politique.

De la guerre? En dépit de la gravité de l'heure, il n'est certes pas indispensable de ne causer que de guerre, dont les moindres péripéties sont connues du public par les communiqués officiels et autres, si elles ne sont pas modifiées, édulcorées, amoindries, ou poussées à l'extrême, selon qu'elles nous parviennent par certain canal dont chacun a pu apprécier à sa juste valeur la vérocité et la bonne foi.

Non, laissons un moment la politique et la guerre de côté et occupons-nous un peu d'économie domestique. C'est de ce côté que, pour les gourmets et même pour les autres, réside la question palpitante par excellence, la question sauciale. Du reste, pour les populations de la Suisse, plus encore que pour les belligérants, peut-être, la question des approvisionnements est importante. En parler un peu, souvent même, ne peut être que fort utile pour tous.

On a été heuré de constater quel développement la situation où nous nous trouvons a donné à la culture maraîchère. Chacun a compris que c'est de ce côté-là que nous trouverons l'appoint de nourriture qui menace de nous manquer d'un autre côté, par suite de la diminution ou de la suppression de l'importation des diverses denrées alimentaires de grande consommation.

Mais ce n'est pas tout de cultiver un grand nombre de légumes; il faut savoir les utiliser le plus possible; ce n'est pas tout d'avoir un sérieux appoint pour la cuisine pendant la bonne saison seulement; l'hiver approche et il est indispensable de songer aussi à l'approvisionnement des longs jours de la mauvaise saison.

Il est un grand nombre de façons de conserver les légumes. Nous parlerons des plus usitées.

Il est inutile de rappeler l'utilisation des choux, par exemple, que l'on

ne peut guère conserver qu'en choucroute.

Il est un légume de la plus grande valeur nutritive et que, généralement, l'on ne sait pas conserver: ce sont les haricots verts, ou mange-tout. Beaucoup de personnes les mettent en terrine avec du sel et elles les présentent au moyen de poids assez lourds. C'est là un moyen de conservation absolument sûr, mais qui présente un grave inconvénient. Sous l'influence du sel, les haricots se durcissent et, lors de la cuisson, ils conservent cette dureté qui est loin d'être agréable.

Dans des bocaux de stérilisation, les légumes se conservent à l'état de fraîcheur et ils gardent toutes leurs qualités. Mais ce moyen est assez coûteux, ces bocaux étant généralement d'un prix assez élevé, surtout si l'on doit s'en procurer un grand nombre. Chacun ne peut pas consacrer à cet achat toute la somme qu'il faudrait.

Pour parler à cet inconvénient, il faut donc chercher un autre moyen de conservation; ce moyen consiste dans la dessiccation. Mais encore faut-il procéder à cette opération avec tous les soins voulus. Étendre les haricots sur des claies que l'on expose au soleil, n'est pas le procédé le plus pratique. Outre que cette opération exige un temps fort long pour obtenir le résultat cherché, les haricots gardent une certaine âcreté fort désagréable. Voici comment on doit procéder pour obtenir le meilleur résultat: Prenez vos haricots comme vous les cueillez pour la consommation immédiate. Faites-les blanchir; puis, au moyen d'une forte aiguille et d'un fil résistant, faites-en des chapelets, de façon à ce qu'aucune gousse ne touche l'autre; suspendez ces chapelets dans un endroit très aéré, à l'abri des rayons du soleil. En deux ou trois jours, sans autre soin, pour peu que le temps ne soit pas trop humide, vos haricots seront suffisamment séchés et ils conserveront tout leur arôme et toutes leurs qualités.

Un autre procédé serait tout aussi bon, meilleur même, celui de l'étuvage; mais, pour étuver des légumes, il faut un outillage dont l'acquisition serait fort dispendieuse. Faire bon à meilleur marché est encore le procédé le plus recommandable.

Ce procédé ne s'applique malheureusement pas à d'autres variétés de

légumes; mais nous estimions néanmoins de notre devoir de renseigner nos lecteurs sur sa valeur, car il est tant de haricots qui se perdent, faute d'utilisation immédiate, que nous pensons être utiles à nos lecteurs en leur indiquant le moyen d'en tirer utilement parti pour les longs mois d'hiver.

NOUVELLES SUISSES

Les Italiens évacués d'Autriche. — D'après une communication du *Tagblatt*, de Lucerne, vingt-cinq trains spéciaux ramenant des Italiens évacués d'Autriche ont passé la ligne du Gothard. Les évacués sont nourris à Goldau.

Contre le monopole du tabac. — L'assemblée des délégués de la Société suisse des voyageurs de commerce s'est prononcée contre le monopole du tabac et en faveur de l'impôt sur ce produit.

Un syndicat d'importation. — Le *Journal de Genève* annonce qu'en présence de la situation qui se prolonge et de l'incertitude sur l'issue des pourparlers du trust, les promoteurs du mouvement, dont le groupe d'initiative est formé d'industriels genevois et confédérés, ont décidé de réaliser leur projet sans plus tarder et viennent de constituer à cet effet la Société auxiliaire du commerce et de l'industrie avec siège à Genève.

On assure que l'organisation en est très avancée et qu'elle entrera immédiatement en fonctionnement. Espérons qu'elle apportera rapidement à nos commerçants et industriels, l'amélioration qu'ils souhaitent depuis si longtemps.

Le *Times*, dans un article, commente les négociations en cours entre les Alliés et la Suisse au sujet du système de contrôle pour les importations suisses. Il relève les difficultés des neutres à cet égard et celles, notamment, de la Suisse, qui se trouve entre le marteau et l'enclume. Il déclare que le contrôle proposé, avec ses concessions généreuses tenant compte de la position de la Suisse, ne comporterait aucune infraction aux droits souverains de la République helvétique. Le journal remarque l'influence qu'exerce sur de nombreux suisses allemands la cam-

pagne germanophile menée par certains journaux suisses.

« Nous nous imaginons pourtant, ajoute le *Times*, que le gouvernement suisse a le remède dans ses propres mains s'il veut l'appliquer. Voilà une affaire qui ne regarde pas les Alliés directement.

» Si cette solution était rejetée, il faudrait en trouver une autre, qui serait certainement moins favorable.

» En attendant, malgré leur vive sympathie pour le peuple suisse qui s'agit avec tant de tendresse pour les belligérants blessés, les Alliés ne sauraient modifier leur attitude actuelle, déterminée par des considérations légitimes d'ordre supérieur. »

Aviateur suisse en Allemagne. — L'aviateur Henri Kunkler, de Saint-Gall, n'ayant pas été admis au service d'aviation de l'armée suisse, parce qu'il est marié, s'est rendu en Allemagne, dit le *Bund*. On l'a engagé comme maître-pilote successivement sur diverses places. Actuellement, il enseigne l'art de diriger les taubes aux candidats aviateurs de Fribourg-en-Brisgau.

Ecrivain français. — M. Romain Rolland passe ses vacances à Thonon, où il est descendu à l'Hôtel Bellevue.

Pétrole et électricité. — On sait que le Conseil fédéral, en prévision de la rareté probable du pétrole l'hiver prochain, a recommandé aux autorités de faciliter autant que possible l'emploi de l'électricité et du gaz.

A ce propos, les *Basler Nachrichten* conseillent aux chemins de fer fédéraux de donner l'exemple dans leurs gares, dont beaucoup sont encore éclairées au pétrole. Elles citent entre autres le cas de la station d'Augat qui n'est pourtant qu'à cent mètres d'une canalisation électrique et se sert encore du pétrole.

Un drame à la frontière. — On mande de Chancy:

Dimanche après midi, à 200 mètres de la frontière, le douanier Emile Marquis, âgé de 36 ans, Valaisan, père de deux enfants, a été attaqué par un berger, Charles Bourquin, qui lui a porté un coup de couteau au bas-ventre. L'agresseur a pris la fuite et parvint à gagner la frontière française, où il fut arrêté par les gendarmes français.

pres, 84.

nom «Henco» et les contrefaçons!

es publiques.

14 août, dès les 2 h. du désigné exposera en mises publiques domicile, pour cause de déquantité de mobilier présent, soit: modes, fauteuils, canapés, tables, etc., et batterie de cuisine.

Michel DEY, tailleur, Marsens.

alement exposé en vente la mal-

MANCHE 15 AOUT

nd Concert

donné par

ESTRE « CHALAMALA »

rande salle parquetée de

du Tivoli, à Bulle.

A louer

de 2 chambres, cuisine, eau et tager et armoire à volonté. r à M. L. Genoud, Cercle e, Bulle.

ons menuisiers

andés chez

RIGANTI & Cie, BULLE

ms tourneurs

mandés au Garage Se-

nn & Cie, à St.-Blaise.

me adresse, on serait ama-

ons tours de mécani-

NE

uche.

enronement, les

nts et adultes.

es pharmacies.

LAPP

SE. MEFIER DES CONTREFAÇONS

ier.

odosses,

rcés

importe quelle quantité, par

ois Attisholz S. A.

Sieber

Soleure

F. F.

ÈBRES

me MURITH, succ.

Téléphone 121

à livrer de suite.

DÉRÉS

urg: CHATEL-ST-

NT, M. Charles Clé-

Dietrich frères ébén.

Le douanier, dont l'état est très grave, a été transporté à l'hôpital cantonal.

Argovie. — Un jeune gredin. — Un jeune apprenti de bureau, Franz Fahrlander, 16 ans, d'Aarau, a trouvé moyen de se procurer avec des papiers falsifiés la somme de 12,000 fr. et de prendre la fuite.

La police est à sa recherche.

Vaud. — Aux Ormonts. — La crise qui sévit actuellement dans l'industrie hôtelière suisse ne se fait que peu ou pas sentir chez nous.

Actuellement, il y a environ 1600 personnes en séjour dans la vallée des Ormonts, soit 780 aux Diablerets, 290 à Vère-l'Eglise et plus de 520 à Ormont-Dessous.

Les principaux hôtels sont pleins ou peu s'en faut et les chalets sont loués dans leur presque totalité.

Si le beau temps peut continuer, la saison d'été 1915 pourra compter, malgré la guerre, dans la bonne moyenne et, d'une manière générale, a donné des résultats sur lesquels on était loin de compter au début.

— Drame à Lucens. — Constant Déglon, célibataire, âgé de 40 ans, prévenu de détournements en marchandises au préjudice d'une maison de Montreux, qui était en état d'arrestation à Montreux et qui avait été amené mardi à Lucens pour les besoins de l'instruction, a réussi à s'évader au cours d'une perquisition faite à son domicile. On le croyait errant dans les bois environnants lorsqu'on trouva un chapeau flottant à la surface d'un réservoir de la fabrique Junod, à Lucens.

On vida le réservoir et on trouva vendredi le cadavre de Déglon.

Depuis un mois, un employé de la maison de Montreux était arrêté et injustement accusé des larcins commis par Déglon.

Valais. — Un mort retrouvé. — On mande de Brigue :

On a relevé dans la forêt près de Binn (vallée de Conches), le cadavre de François Birw, d'Erlen, qui s'est tué en tombant d'un rocher.

— Incendie. — A Tamatten, près de Saas-Grund, un incendie a détruit

une maison d'habitation et trois granges contenant du fourrage. Un octogénaire n'a pu qu'à grand-peine échapper aux flammes.

Berne. — Parricide. — A Berne, a été arrêté sous l'inculpation de parricide un employé de bureau qui aurait tenté trois fois de tuer son père, deux fois en mélangeant du poison à ses aliments, une troisième fois en le jetant dans l'Aar au cours d'une promenade.

St-Gall. — Ruade mortelle. — A Widenhof, le fils aîné de la famille Hengertner, blessé par un coup de pied de cheval, a succombé quelques minutes plus tard.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

Les nouvelles officielles.

Paris, 16. — Communiqué de 23 h. Violente lutte d'artillerie toute la journée sur un grand nombre de points du front. Nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes sensibles dans la région Quennevières, arrêté leur bombardement sur le plateau de Louvo, et sérieusement endommagé les travaux allemands près de Godat, entre Berry au Bac et Loivre.

L'ennemi ayant encore envoyé des obus sur St-Dié, nous avons tiré sur les gazomètres de Ste-Marie aux Mines, qui ont fait explosion.

Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande à l'est de Munster.

Une offensive allemande est probable sur le front franco-belge.

Les journaux anglais publient une dépêche de New-York, reproduisant un télégramme d'un correspondant de journaux américains à Paris, lequel vient de visiter le front français. Ce correspondant écrit :

« Nous nous battons jusqu'à ce que nous soyons en Allemagne, deux ans s'il le faut, et même dix. Voilà l'esprit de l'armée française aujourd'hui. Les Français déclarent que si les Allemands essayent de mettre à exécution

leur menace de se frayer un chemin jusqu'à la Manche et vers Paris, le kaiser ira au devant de son Waterloo.

En exécutant cette tentative, les Allemands feront simplement le jeu des alliés. Ce sera pour eux le commencement de la fin. Affaiblies par leurs pertes terribles, les armées allemandes seront à la merci des alliés qui, avec le temps qui travaille pour eux, ont conservé dès le début leurs troupes en vue de cette éventualité, grâce en grande partie au généralissime Joffre.

L'enquête russe sur les cruautés.

On sait maintenant, par l'activité de la commission russe d'enquête sur les cruautés allemandes envers les victimes russes, que toutes les horreurs commises par les Allemands, qui arrivent à être connues, sont étudiées soigneusement par un juge d'instruction.

Bien que la *Norddeutsche allgemeine Zeitung* prétende que les Russes manquent de preuves des horreurs commises, cette assertion est complètement erronée. La matière de ces preuves augmente chaque jour.

On possède aujourd'hui communication de la déposition d'un témoin assermenté, Pierre Chimtchak, Polonais, échappé à la captivité allemande, qui a été interrogé par le juge d'instruction du tribunal de Petrograd.

Depuis 1911, Chimtchak travaillait au Danemark. En août 1914, il se trouvait sur un voilier anglais faisant le service de Copenhague à Bristol. Près des côtes danoises, des vaisseaux de guerre allemands s'emparèrent du voilier et prirent Chimtchak qui, amené ensuite de Hambourg dans un camp de concentration près de Berlin, a pu voir les traitements inhumains infligés aux prisonniers de guerre. Passant sous silence les assertions du témoin sur les mauvais traitements consistant en coups de gourdin et de crosse de fusil, nous insistons seulement sur les cruautés commises sur des cosaques et constatées directement par le témoin. Dans une cour derrière le camp, un cosaque eut plusieurs doigts coupés. Un autre eut le nez presque complètement arraché. A un troisième cosaque, on enfila une baïonnette dans l'o-

reille. Un quatrième cosaque, pendant qu'on le torturait, arracha sa baïonnette à un soldat allemand et le frappa. Quinze soldats se précipitèrent alors sur lui et le tuèrent à coups de baïonnettes. Son cadavre fut enfoui dans une fosse préparée pour des cas analogues.

Si de pareilles horreurs se produisent même dans des camps de concentration, elles sont bien plus probables encore sur le front.

La commission possède, en outre, une communication disant que le prince allemand Joachim, qu'on avait prié d'interdire les excès pendant le pillage des propriétés polonaises, aurait répondu froidement que pour les Russes, il n'y a pas de pitié !

Le manque de munitions.

A la demande de la Douma, le gouvernement a décidé de nommer une commission d'enquête, avec mandat de rechercher les coupables dans l'affaire du manque de munitions et de matériel de guerre, et de les faire passer en jugement.

1915 n'est plus 1812.

Le *Novoié Vremia* publie un article de Mentchikoff, qui discute l'offensive allemande, dont le but, affirme-t-il, est Petrograd. Il fait ressortir l'énorme différence qu'il y a entre la guerre de 1812 et la guerre actuelle. Aujourd'hui, les Allemands lancent contre la Russie des forces colossales, sept fois supérieures aux troupes de Napoléon. Les troupes allemandes sont, de plus, appuyées par une artillerie formidable de beaucoup supérieure à celle dont disposent les Russes, tandis que, dans la campagne napoléonienne, les artilleries étaient, des deux côtés, à peu près égales.

« Les Allemands, ajoute Mentchikoff, se trouvent aujourd'hui vis-à-vis de la Russie, en de meilleures conditions que Napoléon, et ils ne considèrent pas Moscou comme la clef de l'empire. Non seulement ils savent que Petrograd est le centre politique de la Russie, mais ils calculent que sa distance de Riga est d'environ la moitié de la distance de Riga à Moscou. La ligne de Riga-Petrograd, munie de bonnes routes et de deux chemins de

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Christian Walbret

Roman patriotique 12
Par M. du CAMPFRANC
Lauréat de l'Académie française.

Et, gravement, les yeux baissés vers la terre, tous les hôtes de Marius répétèrent en chœur :

— On végète, on languit, dans la froide province ! Oh ! Paris ! Paris !

Les artistes médiocres ayant achevé leur dithyrambe en l'honneur de la capitale, tous s'entretenaient de la conférence préparée.

Ces conférences, qui devaient, en se multipliant quelques années plus tard, enflammer les passions politiques et religieuses, étaient alors inaugurées par Fernande. Elle était la première femme qui osât se présenter devant les foules, pour exciter, dans les cœurs, la haine, et attiser l'envie.

Pauvre fille ! Une âpre ambition lui dévorait l'âme : C'était une déclassée, l'enfant d'un comédien vaniteux et sans talent. Dès

son enfance, elle montait sur les planches dans un théâtre de la banlieue. Adolescente, elle s'était nourrie de romans passionnés et de livres philosophiques, plus dangereux encore. A vingt ans, elle maudissait l'injuste destinée, qui crée des pauvres et des riches, des femmes respectées et des femmes qu'on méprise... Puis, tout à coup, elle s'affranchit, se révolta...

Elle était fine, spirituelle, jolie ; son imagination était ardente. Eh bien ! elle se ferait un piédestal de l'enthousiasme qu'elle saurait provoquer.

Pour tous, qu'on fût riche comme Ruybled ou pauvre comme Walbret, elle avait un compliment exquis, accompagné d'un séduisant sourire.

Plus on attèle de coursiers à un char, plus rapidement il brûle l'espace.

En cet instant, Fernande attachait sur Etienne des yeux caressants, et, de sa voix musicale :

— Vous viendrez m'entendre dimanche, n'est-ce pas, monsieur Walbret.

Dimanche ! C'était le saint jour de Pâques. Ce jour-là, Etienne l'avait toujours passé au milieu de sa famille, s'était toujours incliné

devant l'autel, avait accompli toujours le grand devoir des chrétiens.

Mais Fernande ne le quittait pas des yeux ; elle souriait avec grâce ; et, soudain, sentant une recrudescence de fièvre lui monter au cerveau, il s'inclina devant la sirène, en s'écriant d'une voix ardente :

— Aller vous entendre dimanche !... Ah ! mademoiselle, c'est le bonheur !...

Et à dater de ce jour, Etienne fut complètement affolé.

Il ne manqua pas d'assister à la conférence.

La belle et fougueuse Fernande venait de parler avec un incomparable talent. Ses lèvres roses avaient lancé, sur la masse des auditeurs, de vains sophismes, et commenté ces feuilles haineuses et calomniatrices, où toute supériorité est bafouée, où tout excite l'envie, ce fiel du cœur ; ces feuilles enfin, qui pourraient se résumer ainsi : Equité, dévouement, sacrifice, qu'est-ce que tout cela ? Folie !... Folie !...

Etienne, la main brûlante, l'œil ardent suspendu aux lèvres de Fernande, avait bu, comme tous, sa part de liqueur malsaine, ou plutôt du poison, de mortel poison. La

séance achevée, il se mit à suivre la voiture de la conférencière, grossissant ainsi le cortège qui l'accompagnait jusqu'à la demeure de Ruybled.

Marius, décidé à quitter la Flandre pour habiter enfin la cité de ses rêves, l'enivrant Paris, offrait, à tous ses amis, un lunch d'adieu.

L'atelier, transformé en salle de banquet, était superbe. Devant les fenêtres, les tentures abaissées interceptaient les derniers rayons du jour. Une longue table allait d'un bout à l'autre de la vaste pièce, toute couverte d'argenterie, éclairée de lustres et de candélabres, dont la vive lumière faisait étinceler le cristal des verres et mettait en relief les délicates porcelaines chargées de mets exquis.

Cravaté de blanc, le sourire aux lèvres, bien pris dans son habit noir, sa chevelure opulente crânement rejetée en arrière, Ruybled recevait ses hôtes, brûlant pour chacun d'eux un grain d'encens.

Ainsi que pour la réception de la semaine précédente, le défilé des arrivants était considérable.

— Eh ! Eh ! pensait Ruybled, ayez table

ter, n'offre pas de montables. La est, il faut l'avoir quelque chose de de 1812. La p minuerait de beau production de mu et couperait l'em tique ».

Cet article a russe à publier u lequel on déclare vement de l'enne On ajoute que tenter, les Russes pas de l'exécute de Plock est en g ticable, à cause et marécages.

La dest

Des rapports sous marin a

Dans la matin nos croiseurs au dans l'Adriatique

qué par le U. S.

vre opportune,

requerir les ton submersible et à

tefois le couler e de nos contre-to

partie le cont

Bisson, fut ch

chassé au sous-m

née du 13, le B

trouver le U. S.

et le coula à con

son sauva et fit

dant en second

l'équipage du su

Crise gou

en

Démisio

M. Zavitzian

été élu présid

57 voix de majo

Le cabinet est

Le transpor

On mande de

Gazette de Fr

transport angl

Company, torpil

quatrième cosaque, pendant
 torturait, arracha sa baïon-
 soldat allemand et le frappa.
 soldats se précipitèrent alors
 le tuèrent à coups de baïon-
 son cadavre fut enfoncé dans
 préparée pour des cas ana-

reilles horreurs se produi-
 e dans des camps de concen-
 les sont bien plus probables
 r le front.

mission possède, en outre,
 munication disant que le
 dmand Joachim, qu'on avait
 perdre les excès pendant le
 s propriétés polonaises, au-
 froidement que pour les
 n'y a pas de pitié !

Manque de munitions.
 mande de la Douma, le gou-
 a décidé de nommer une
 n d'enquête, avec mandat de
 les coupables dans l'affaire
 é de munitions et de maté-
 erre, et de les faire passer
 nt.

5 n'est plus 1812.

Voie Vremia publie un article
 ikoff, qui discute l'offensive
 dont le but, affirme-t-il, est
 Il fait ressortir l'énorme
 qu'il y a entre la guerre de
 a guerre actuelle. Aujourd'
 Allemands lancent contre la
 forces colossales, sept fois
 e aux troupes de Napoléon.
 s allemandes sont, de plus,
 par une artillerie formidable
 up supérieure à celle dont
 les Russes, tandis que, dans
 ne napoléonienne, lesartil-
 ent, des deux côtés, a peu

Allemands, ajoute Mentchi-
 vent aujourd'hui vis-à-vis
 ie, en de meilleures condi-
 Napoléon, et ils ne considè-
 Moscou comme la clef de
 on seulement ils savent que
 est le centre politique de la
 is ils calculent que sa dis-
 tigma est d'environ la moitié
 nce de Riga à Moscou. La
 Riga-Petrograd, munie de
 tes et de deux chemins de

ée, il se mit à suivre la voiture
 encière, grossissant ainsi le cor-
 accompagnait jusqu'à la demeure

écidé à quitter la Flandre pour
 la cité de ses rêves, l'enivrant
 à tous ses amis, un lunch d'a-

transformé en salle de banquet,
 . Devant les fenêtres, les ten-
 ées interceptaient les derniers
 ur. Une longue table allait d'un
 e de la vaste pièce, toute cou-
 terie, éclairée de lustres et de
 dont la vive lumière faisait
 cristal des verres et mettait en
 écates porcelaines chargées de

blanc, le sourire aux lèvres,
 ns son habit noir, sa chevelure
 nement rejetée en arrière, Ruy-
 ses hôtes, brûlant pour chacun
 in d'encens.

pour la réception de la semaine
 e défilé des arrivants était con-

l pensait Ruybled, ayez table

ter, n'offre pas des difficultés insur-
 montables. La guerre d'aujourd'hui
 est, il faut l'avouer courageusement,
 quelque chose de plus sérieux que celle
 de 1812. La perte de Petrograd di-
 minuerait de beaucoup la capacité de
 production de munitions de la Russie
 et couperait l'empire de la mer Bal-
 tique ».

Cet article a poussé l'état-major
 russe à publier un communiqué dans
 lequel on déclare improbable un mou-
 vement de l'ennemi contre la capitale.
 On ajoute que même s'il voulait le
 tenter, les Russes ne lui permettraient
 pas de l'exécuter. En effet, la province
 de Plock est en grande partie impra-
 ticable, à cause de ses nombreux lacs
 et marécages.

**La destruction du
 sous-marin autrichien U. 3.**
 Des rapports reçus donnent les dé-
 tails suivants sur la destruction du
 sous-marin autrichien U. 3.

Dans la matinée du 12 août, un de
 nos croiseurs auxiliaires en croisière
 dans l'Adriatique inférieure fut atta-
 qué par le U. 3. Grâce à une manœu-
 vre opportune, le croiseur réussit à
 esquiver les torpilles lancées par le
 submersible et à l'éperonner sans tou-
 telois le couler encore. Une escadrille
 de nos contre-torpilleurs, dont faisait
 partie le contre-torpilleur français
 Bisson, fut chargée de donner la
 chasse au sous-marin. Dans la mati-
 née du 13, le Bisson réussissait à re-
 trouver le U. 3. qui avait des avaries,
 et le coula à coups de canon. Le Bi-
 son sauva et fit prisonnier le comman-
 dant en second et onze hommes de
 l'équipage du submersible.

**Crise gouvernementale
 en Grèce.**

Démission du Cabinet.
 M. Zavizianos, candidat venizeliste,
 a été élu président de la Chambre à
 57 voix de majorité.

Le cabinet est démissionnaire.
Le transport anglais torpillé
 On mande de Constantinople à la
Gazette de Francfort que le grand
 transport anglais de la Peninsular
 Company, torpillé par un sous-marin,
 jaugeait 10,000 tonnes et transportait
 8000 hommes de troupes fraîches des-

ouverte, liqueurs fines, cigares parfaits, et
 vous verrez arriver en flots pressés tous
 ceux qui se piquent de mener ici bas joyeuse
 vie.

Fernande apparut enfin au bras d'Athana-
 sase Roubillon ; elle traversa l'atelier d'un
 pas de reine, traînant une longue jupe de
 satin noir. Sa taille élégante, cambrée
 comme celle d'une amazone, était fièrement
 prise dans une cuirasse de jais étincelant ;
 dans l'épaisse torsade de ses cheveux d'é-
 béne, un poignard d'or brillait à côté d'un
 bouquet de roses aux teintes pourprées. Elle
 avançait la tête haute, souriant à tous.

Etienne la suivait comme dans un rêve
 de cerveau malade on suit forcément une
 puissance fatale. Il était en quelque sorte
 halluciné.

On se mit à table.
 Sam, le jeune nègre, galonné d'argent,
 guidant une armée de valets, se multipliait,
 versant dans les verres le Champagne mou-
 seux, les vins de haute marque, les liqueurs
 ambrées et capiteuses.

Tous portaient des toasts en l'honneur de
 la conférence ; et du bout de la table où
 il était assis, Etienne unissait ses frénétiques

tinées aux Dardanelles. Le torpillage
 fut accompli près de l'île Chio. Le
 transport coula en quatre minutes.

La fin tragique de l'aviateur.

La mort du lieutenant-aviateur Lord,
 tué au cours de l'attaque de la côte
 anglaise par des zeppelins, est particu-
 lièrement tragique ; on en jugera
 par ce détail : une demi-heure avant
 de mourir, le courageux officier dan-
 sait avec celle qui devait devenir sa
 femme.

La fiancée du lieutenant Lord, miss
 Violet Beevor, était venue il y a quel-
 que temps, en compagnie d'amis, ren-
 dre visite à son futur époux.

Lundi soir, les deux jeunes gens
 prenaient part à une sauterie intime,
 dans le salon de l'hôtel où ils rési-
 daient. Au milieu d'une danse, on vint
 chercher le lieutenant Lord, des zep-
 pelins ayant été signalés. Prenant
 joyeusement congé de ses amis, le lieu-
 tenant Lord se hâta vers l'aérodrome.
 Peu de temps après, on venait préve-
 nir miss Beevor que son fiancé, vic-
 time d'une chute d'aéroplane, avait
 été transporté dans un état grave à
 l'hôpital. Quand elle arriva à son che-
 vet, elle trouva le malheureux officier
 dans le coma. Bientôt, il s'éteignait...
 une demi-heure après son départ.

Le frère de miss Beevor avait été
 tué sur le front, au mois de novembre
 dernier ; son père, lieutenant-colonel,
 combat actuellement.

CANTON DE FRIBOURG

**Ecole de recrues d'infante-
 rie.** — Une école de recrues à la-
 quelle sera appelée une partie des
 hommes de l'infanterie recrutés en
 1916 aura lieu du 19 octobre au 24
 décembre.

Les jeunes gens qui désireraient
 prendre part à ce service sont invités
 à en aviser la Direction militaire,
 celle-ci se réserve toutefois de refuser
 toute inscription une fois le nombre
 atteint.

**Une chute mortelle à la
 Spitzfluh.** — Dans la nuit de sa-
 medi à dimanche, une douzaine de jeu-
 nes gens de Fribourg partaient en voi-
 ture de Fribourg pour une excursion
 de montagne. Arrivés au Lac Noir, ils
 se séparèrent en deux bandes, dont

applaudissements à ceux de tous ces fous.
 Le vin lui montait à la tête ; en se fixant
 sur Fernande, son regard exprimait l'admira-
 tion ; et lorsque, le repas achevé dans le
 tumulte des liqueurs offertes, il put discrè-
 tement saisir une rose tombée du bouquet
 de la Dauriska, vivement il approcha de ses
 lèvres la fleur de pourpre, la baisa dévote-
 ment comme un Hindou embrasse une amu-
 lette ; et, en secret, la plaça sur son cœur.

Le sang lui martelait les tempes, sa tête
 était en feu ; cependant, au milieu de son
 délire, il entendait au fond de son âme
 comme une voix suppliante, qui lui murmu-
 rait tout bas, avec une grande douleur :

— Je t'en conjure, Etienne, ne laisse pas
 cette enchantresse dominer ton cœur, obs-
 curcir ta raison. Pourquoi conserver une
 fleur de son bouquet ? Effeuille, effeuille bru-
 talement, et rejette au loin cette rose fatale.
 C'est la rose du démon ; c'est une fleur co-
 lorée par le sang et par la flamme... Pauvre
 enfant, pauvre enfant, tu verras de quelles
 cruelles épines elle te blessera un jour.

(A suivre.)

l'une avait pour but le Kaiseregg, et
 l'autre la Spitzfluh. La première fit
 une heureuse ascension ; il n'en fut
 pas de même de la seconde. A un pas-
 sage assez dangereux de la montée, le
 second grimpeur de l'escouade, M. Ro-
 ger Anthonioz, glissa sur l'herbe hu-
 mide et fut précipité sur une pente de
 rocher d'une longueur de 100 à 120
 mètres.

Les ascensionnistes s'empressèrent
 d'accourir au secours de leur compa-
 gnon ; mais ils durent se convaincre
 que le pauvre garçon était mortelle-
 ment atteint. L'un d'eux descendit
 aussitôt au Lac Noir pour chercher du
 secours. Des membres du Club Alpin
 et pluieurs personnes de bonne vo-
 lonté se rendirent sur le lieu de l'acci-
 dent.

M. Charpine, professeur au Collège,
 qui venait de célébrer sa messe, monta
 également à la Spitzfluh pour appor-
 ter à la victime les derniers secours
 de la religion. Hélas ! prêtre et sau-
 veurs arrivèrent trop tard. Le jeune
 Anthonioz avait succombé peu après
 sa chute.

On transporta le corps au Lac Noir,
 où M. le docteur Henzen, de Tavel,
 constata que le décès était dû à une
 fracture du crâne et à des lésions in-
 ternes. Le corps fut transporté en au-
 tomobile à Fribourg.

M. Roger Anthonioz était âgé de
 18 ans. Il était depuis peu employé
 aux Eaux et Forêts.

GRUYÈRE

Tir. — Parmi les tireurs qui ont
 obtenu la couronne individuelle, il a
 été annoncé par erreur le domicile de
 M. M. Castella Hypolite, à Gruyères et
 Pfulg Maurice, à Albeuve, au lieu de
 Montbovon.

Orage. — Samedi soir, un violent
 orage s'est abattu sur les flancs du
 Moléson et particulièrement sur la
 Schfiaz, où la grêle a fait rage pendant
 près d'un quart d'heure. En maints
 endroits, les grêlons étaient encore
 entassés dimanche matin. Fort heu-
 reusement, la grêle était fortement
 mêlée de pluie ; au reste, l'état de
 la végétation est tel que les dégâts ne
 sont pas appréciables.

A propos de funérailles. —
 Nous recevons la correspondance sui-
 vante que nous nous empressons de
 publier, par respect de la vérité, notre
 bonne foi ayant été surprise :

Fribourg, le 16 août 1915.

Monsieur le Rédacteur,
 Ayant pris connaissance de l'article que
 vous avez publié dans votre numéro du 14
 courant au sujet du Bataillon 14, chargé du
 service d'ordre des funérailles de Mgr Bo-
 vet, je vous prie de bien vouloir insérer éga-
 lement la rectification suivante :

1. Au sujet de la rédaction de l'ordre de
 marche, lorsqu'un homme est convoqué en
 « tenue de service » cela signifie en langage
 militaire « tenue complète ». D'ailleurs, très
 peu d'hommes sont venus sans sac, la plus
 grande partie de ceux-ci avaient encore des
 excuses sérieuses que je n'ai pas à indiquer
 ici.

2. Vous dites que ces hommes n'ont pas
 été défrayés et qu'ils ont dû supporter leurs
 frais de voyage comme s'il s'était agi pour
 eux d'une promenade. Or, chaque homme a
 touché : 1° sa solde, 2° l'indemnité de route
 prévue par les règlements militaires à cha-
 que entrée au service, 3° un supplément ex-
 traordinaire de solde de 1 fr. pour service
 spécial, soit 1 fr. 80 au total. En outre et
 sans aucune obligation de notre part, ordre
 avait été donné au quartier-maître du ba-
 taillon de payer l'indemnité de route com-
 plète à tout homme que l'ordre de marche
 aurait atteint en voyage ou qui se ser-ait

trouvé momentanément dans un endroit
 plus éloigné que celui indiqué sur son livret
 de service comme domicile officiel.

3. Vous déclarez ensuite qu'on vous a
 affirmé que le Bataillon n'avait obtenu
 comme subsistance que du chocolat et un
 cervelas. Celui qui vous a renseigné ou bien
 ne faisait pas partie du Bataillon ou bien
 est de mauvaise foi. A l'arrivée du Bataillon,
 à 7 h. 30 du matin sur la place de rassem-
 blement, chaque homme a reçu une demi-
 miche de pain, un cervelas et une gamelle
 de chocolat, car tout à fait d'accord avec
 vous, nous avions également pensé que la
 première chose à faire était de nourrir des
 hommes qui, très éloignés dans la monta-
 gne, avaient dû faire des lieues de grand
 matin pour venir prendre le premier train.
 Après la cérémonie des funérailles, à 11 h.
 30, le Bataillon au grand complet a été con-
 duit à l'Arsenal de Pérolles où chaque
 homme a reçu à nouveau une bonne soupe
 une ration de rôt de bœuf et de macaronis
 aux tomates, avant d'être licenciés !

Je n'insisterai pas sur la question de la
 barbe et des cheveux. Je dirai simplement
 que nous avons eu le plaisir de constater
 que, malgré le peu de temps dont les hom-
 mes disposaient, tous étaient proprement
 rasés et coiffés. L'impression laissée par la
 troupe au point de vue de la tenue et de la
 correction a été, de l'avis unanime, excel-
 lente.

Je termine en regrettant qu'avant de pu-
 blier à la légère des observations si peu con-
 formes à la réalité et désobligeantes pour des
 chefs qui, quoiqu'on dise, ont le sentiment
 d'avoir toujours eu en vue le bien être de
 leurs sous ordres, pour autant que cela se
 concilie avec les exigences du service, je
 regrette, dis-je, que vous ne vous soyez pas
 informé sur la justesse des renseignements
 qui vous étaient donnés auprès d'officiers du
 bataillon 14, commandants de compagnie,
 qui habitent Bulle et qui nous auraient ainsi
 évité les polémiques certainement regretta-
 bles et absolument inutiles, surtout dans les
 moments graves que nous traversons.

C'est toujours faire œuvre mauvaise de
 provoquer injustement du mécontentement
 parmi les hommes et j'en suis d'autant plus
 peiné que j'ai toujours considéré le journal
 la Gruyère comme un organe sérieux et ami
 de la vérité.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur,
 l'assurance de ma considération distinguée,
 Le Commandant du Bataillon 14,
 Major VICARINO.

Nous tenons les renseignements vi-
 sés plus haut d'une personne que nous
 avons tout lieu de croire digne de foi.
 Les affirmations catégoriques du ma-
 jor du bataillon 14 infirment ces ren-
 seignements que nous n'aurions certes
 jamais publiés si nous avions pu les
 croire apocryphes et surtout si nous
 avions pu prévoir qu'ils atteindraient
 les chefs de bataillon, dont l'attitude
 a été au-dessus de tout reproche.

Ce que visaient les reproches conte-
 nus dans le communiqué que nous
 avons publié ce n'était pas la question
 de la subsistance, dont il n'a été tou-
 ché qu'un mot en passant, mais sur-
 tout le fait que l'on a appelé un ba-
 taillon composé d'hommes domiciliés
 le plus loin de la capitale, alors qu'il
 aurait été plus facile de convoquer un
 autre bataillon moins éloigné. C'est ce
 à quoi concluait le communiqué incriminé,
 dont le sens et la portée ont été dé-
 viés par une coupure malencontreuse.

La participation du bataillon 14 aux
 funérailles était une mesure d'ordre,
 afin que rien de puisse venir troubler
 la cérémonie, ce qui n'était du reste
 pas à craindre ; mais c'était encore et
 surtout une mesure d'apparat, afin de
 rehausser l'éclat de la cérémonie. Il
 s'agissait donc, non d'un service d'or-
 dre public, comme en temps de grève,
 d'émeute ou de défense du pays, mais
 bien d'un service privé. L'indemnisa-
 tion complète des hommes appelés au-
 rait semblé de rigueur dans ces con-
 ditions. Les hommes ont reçu l'indem-
 nité réglementaire, qui est fort minime
 comme on le sait ; plus une indemnité
 particulière de 1 franc. Le total ne re-
 présente pas les frais de chemin de
 fer. C'est surtout cela que visait notre
 communiqué ; et cette critique ne ser-
 rait en aucune manière porter atteinte
 aux excellents rapports existant entre
 la troupe et ses chefs, ni surtout à la
 discipline du bataillon 14, dont la con-
 duite fut toujours digne de tout élog.

GRANDE TEINTURERIE O. THIEL, NEUCHÂTEL

Lavage chimique, Dégraissage et Nettoyage à sec des costumes les plus compliqués et vêtements en tous genres, etc. — Etoffes pour meubles, tapis de salon, rideaux, couvertures, gants, plumes et fourrures, etc. — Spécialité de teinture à l'échantillon de tulle, dentelles et soies en tous genres. — Teintures en tous genres. — Etablissement de premier ordre en Suisse. Pour prospectus et renseignements, s'adresser au bureau de l'Usine, Faubourg du Lac, N° 17, Neuchâtel. Téléphone 751. Les envois par la poste sont exécutés promptement et soigneusement. **Dépôt pour Bulle et les environs: La Tour-de-Trême et les environs: M^{me} Morand-Pilet, couturière.**

A Fr. 24 les 75 kg

Risina

est une farine fourragère produite par la Rizerie du Simplon à Martigny garantie à l'analyse pour un minimum de 26% graisse et protéine et très riche en amidon. Elle est classée parmi les meilleurs aliments pour le bétail. En vente partout

Loterie de l'Exposition Nationale

Bénéfice net en faveur de la Croix-Rouge Suisse et des fonds cantonaux de secours

Dernière série D

30,000 lots fr. 250,000.--

Tirage des lots en nature le 30 septembre 1915

Plan du tirage

Lots en espèces.		Lots en nature.	
1 lot	à fr. 5,000	Automobile	d'une valeur de fr. 20,000
5 lots à fr. 1000	» 5,000	Salle à manger et salon	» 10,000
15 » » » 500	» 7,500	Pressoir hydr. à fruits	» 5,000
50 » » » 100	» 5,000	Salon avec tapis de Perse	» 5,000
100 » » » 50	» 5,000	Piano à queue en chêne	» 2,500
500 » » » 20	» 10,000	Mobilier de salon	» 2,500
1,000 » » » 10	» 10,000	Collier avec brillants	» 2,500
7,500 » » » 5	» 37,500	Motocyclette avec side-car	» 2,500
20,000 » » » 2	» 40,000	En outre, 821 autres lots	» 75,000
	fr. 125,000		fr. 125,000

L'acheteur sait tout de suite si son numéro est gagnant!

Le droit de propriété sur les lots en espèces cessera au 31 mars 1916

Les lots en espèces seront payés de suite

Des billets à fr. 1.— et des listes des numéros gagnants à 20 ct. se trouvent dans toutes les succursales du

„MERCURE“, Maison spéciale pour les Cafés.

Bons tourneurs

sont demandés au Garage Segessemann & Cie, à St.-Blaise. A la même adresse, on serait amateur de bons tours de mécaniciens.

On demande

dans un ménage sans enfant une jeune fille pour aider à tous travaux. S'adresser à l'agence Haasenstain et Vogler, Bulle, sous H 961 B.

Menuiserie et charpente.

Le soussigné se charge de tous travaux de menuiserie et charpente; travail en régie et à forfait. Prix modérés. Devis et plans sur demande.

Se recommande, **E. FRAGNIÈRE** VUIPPENS

Chambre meublée

à louer chez Alfred Desbiolles, à Bulle.

TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

Anselme MURITH

Téléphone 121

Genève

CERCUEILS

de tous genres, tarifs très modérés.

Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg:

BULLE, M. Emile Judet, relieur. CHATEL-SAINT-DENIS, M. Emile Schroeter. ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste. Estavayer-le Lac MM. Dietrich frères ébén

On demande

de bons maçons ainsi que des manœuvres pour l'endiguement de la Trême. S'adresser à M. Folghera, Bulle.

On demande

pour le 1^{er} septembre un vacher sachant bien traire. S'adresser à la S. A. suisse de publicité H et V, à Bulle, sous H 1107 B.

Occasion.

À vendre à bas prix quelques potagers. S'adresser à MM. Rime & Cie, rue du Tir, Bulle.

H. DOUSSE

dentiste

de retour.

Dans une grande ferme, on demande un

domestique

de bonne conduite, fort et bon trayeur. Entrée immédiate ou époque à convenir. Bon gage. — S'adresser à M. Fritz Schnetter Matthey, Le Maix-Lidor, Brévine (Ct. Neuchâtel).

ON DEMANDE A LOUER

un appartement

de 4 chambres, avec confort moderne. Offres à L. Dunand, notaire, Bulle.

A VENDRE

MOTOSACOCHE 3 HP

Modèle 1914 1915.

2 vitesses, débrayage, transmission par chaîne, mise en marche par manivelle, couleur kaki, etc. Belle occasion. Affaire de confiance.

Pour voir la machine, s'adresser au Garage de M. MAILLARD, mécanicien, à Bulle, qui renseignera.

Traitement d'après les urines.

Le Dr Robert Odier recevra avenue de la Servette, 44, à Genève les lundis, mercredis et vendredis comme précédemment, à partir du 9 août. Spécialité: tuberculose, gastrites, tumeurs, rhumatismes et toutes maladies chroniques. Les traitements se font également par correspondance.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

Mises juridiques

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, le vendredi 20 août courant, dès 10 heures du jour, à domicile: 1 char à faner avec frein mécanique appartenant à M. Auxence Tornare, fils de Marcelin, à Sorens. Bulle, le 17 août 1915.

L'Office des poursuites.

Domaine à vendre.

Pour cause de décès, l'hoirie de Grati Schuwey, ancien juge de paix, à Hauteville, offre à vendre de gré à gré la belle propriété qu'elle possède au dit lieu, composée de 24 poses et d'une belle maison d'habitation neuve. Eau intarissable.

A louer

un appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau et lumière. S'adresser S. A. suisse de publicité H et V, à Bulle, sous H 1111 B.

Bégayement

Le bégayement est un mal pénible qui gêne ceux qui en souffrent dans la société et dans les affaires. A l'école déjà l'enfant reste en retard et ne peut acquiescir les connaissances nécessaires à la lutte pour l'existence. C'est pourquoi il faut réagir et faire disparaître le bégayement et autres défauts de la langue, en employant pour cela la méthode expérimentée de PENTE. Quelques leçons suffisent et quelques fois tout bégayement ou difficultés de langage disparaissent après la première leçon. Garantie suivant prospectus. Beaucoup de certificats médicaux et autres. A Bulle s'ouvrira sous peu un cours, si les inscriptions sont assez nombreuses. Adresser les inscriptions dans les deux jours à l'Institut PENTE, à Laufenbourg (Argovie).

FLEURIE

On cherche à louer 3^{me} fleurie, pour troupeau de 40 vaches. S'adresser à Mme Vve Mossu-Répond, Broc.

Occasion.

A VENDRE plusieurs beaux tableaux de salon 1 chaise marche pied, 1 table de malade, 4 chaises. S'adresser à la S. A. suisse de publicité, H et V, à Bulle.

Voiture neuve

à vendre. Très bas prix. S'adresser à l'Agence agricole Ang-Barras, Bulle.

Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;

le vendredi après midi

à BROC.



ABONNEMENT
Suisse... 1 an...
Etranger... 1 an...
payables d'avance
Prix du numéro...
On s'abonne dans
bureaux de p

Liberté écon

Deux épiciers
cent leur comme
ce voisinage, b'e
currence, était m
sourde, dont l'a
tant plus forte q
ne sont pas da r
Mais, depuis q
tilités ont éclaté
pas d'occasion q
che à causer du
ses propos, soit
Ces hostilités so
lentes que chac
chaudières que l'
que les clients d
passer ensuite c
air ce qu'ils dé
cela met le com
dans leur for in
les moyens de
des clients.
Un de ces den
Luc et lui dema
riz. Luc lui tou
vous fournir tou
sirez, mais à de
je veux que vou
rantes suffisant
destiné à alime
mon concurrent
ces garanties m
quillité, vous
chez vous, quan
sites domiciliai
enfin des recher
ver que ma mar
tie de chez vous
re condition. Vo
pas le sucre qui
clientèle et je d
ne soient pas o
mon concurrent
que je voue fou
déjà indiquées,
quantité corres
vous irez achete
Le client, obli
fourches caudin
cepta ce march
trop de difficult
servissement éc
des protestation
sa famille, il pe
visites domicilia
restait à rempli
pour l'accompli
se rendit chez